

Pour Marivaux, si l'amour nous fait sortir de nous, il nous ramène à nous. Car le sentiment qu'on éprouve pour un autre, ne trouve sa rapide perfection qu'en se transformant en le sentiment qu'on éprouve pour soi-même. Il n'atteint sa complétion que dans le moment où il devient, par-delà la découverte de l'autre, une connaissance de soi. [...] Si celle-ci est d'abord un trouble, un étourdissement où disparaît toute connaissance rationnelle, c'est dans le trouble que l'être a chance de se trouver tel qu'il est vraiment, c'est-à-dire tel qu'il est spontanément. [...] À cette connaissance gauche et lente, qui est la connaissance intellectuelle, s'en oppose une autre, agile et prompte, qui est plutôt d'ailleurs un *sentir* qu'un *connaître*. [...] Pour Marivaux donc, comme pour Pascal, la vraie connaissance est une connaissance du cœur. « Je pense, pour moi, qu'il n'y a que le sentiment qui nous puisse donner des nouvelles un peu sûres de nous. »<sup>1</sup> L'esprit ne se superpose donc pas au cœur. Il n'est point quelque chose qui s'introduirait dans la réalité des passions pour en tirer, par on ne sait quelle opération, la vérité, substance nouvelle. Il n'y a pas, à rigoureusement parler, de connaissance rationnelle de l'être. Du moins pour les êtres que nous sommes. Il n'y a qu'une expérience immédiate où l'on se sent tel qu'on sent : « On ne met rien dans son cœur ; on y prend ce qu'on y trouve. »<sup>2</sup>

Georges Poulet, *La Distance intérieure*, Librairie Plon, 1952

<sup>1</sup> *Vie de Marianne*, Œuvres, Tome VI, de Marivaux  
<sup>2</sup> *Le Dénouement imprévu* de Marivaux

### autour du spectacle

- Les Jeudis des Fausse Confidences** à l'issue de la représentation
- jeudi 4 mars : rencontre avec l'équipe artistique des *Fausse Confidences*
  - jeudi 18 mars : projection du film de Bertrand Tavernier, *Que la fête commence*, avec le Cinéma Le Studio (tél. 01 48 33 52 52)
  - jeudi 1<sup>er</sup> avril : programmation en cours

### Carte Blanche

- mardi 9 mars à l'issue de la représentation, au bar du Théâtre Carte Blanche du Conservatoire Régional du 93 : Quatuor à cordes opus 76 n°1 de Joseph Haydn

### Exposition

du 23 février au 2 avril

Dyssia Loubatière *Croquis de répétitions*

entrée libre - horaires d'ouverture 1h30 avant et 1/2h après les représentations

En mars  
 découvrez les créations des deux artistes associés  
 du Théâtre de la Commune

### L'Arbre d'Amour

*Au fil des mots*

textes **Henri Gougaud** conteur

mise en espace, scénographie et marionnettes

**Ezéquier Garcia-Romeu**

avec

**Henri Gougaud** et **Ezéquier Garcia-Romeu**

du 5 au 28 mars

à partir de 15 ans

### CASTELJALOUX (1<sup>re</sup> version)

écrit, mis en scène et joué par

**Laurent Laffargue**

en collaboration avec **Sonia Millot**

du 31 mars au 17 avril

**Le bar du Théâtre** : du mardi au samedi, 1h30 avant et 1h30 après les représentations, l'équipe de *Flying Saucer* imagine, pour les papilles gourmandes, une restauration tout en produits du marché.

**Les petits zincs des Fausse Confidences** : deux bars d'appoint proposeront des sandwiches et des boissons.

**Brunch** : les jours de représentations, le dimanche à partir de 13h. Réservations au 06 11 02 16 04

**La navette** Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une navette retour gratuite du mardi au samedi - dans la limite des places disponibles. Une première navette desservira les stations : *Métro Aubervilliers-Pantin-4 Chemins* et *Porte de la Villette*. Et, une seconde navette desservira les stations : *Stalingrad*, *Gare de l'Est* et *Châtelet*.

Au fil de la saison, soyez les premiers informés de l'actualité du Théâtre de la Commune, inscrivez-vous à notre newsletter depuis notre site [www.theatredelacommune.com](http://www.theatredelacommune.com)

# Les Fausse Confidences

de Marivaux

mise en scène **Didier Bezace**

avec

**Pierre Arditi**

**Alexandre Aubry**

**Christian Bouillette**

**Jean-Yves Chatelais**

**Anouk Grinberg**

**Robert Plagnol**

**Isabelle Sadoyan**

**Marie Vialle**



illustration Marc Damau - maquette Bob Moulin - imprimerie Edgar - n°de licences 931142-43-44

du 27 février  
 au 2 avril

Locations 01 48 33 16 16  
 Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace  
[theatredelacommune.com](http://theatredelacommune.com)

création

## Les Fausses Confidences

de **Marivaux**

mise en scène **Didier Bezace**

avec

<b>Pierre Arditi</b>	<i>Dubois</i>
<b>Alexandre Aubry</b>	<i>Arlequin</i>
<b>Christian Bouillette</b>	<i>Monsieur Rémi</i>
<b>Jean-Yves Chatelais</b>	<i>Le Comte</i>
<b>Anouk Grinberg</b>	<i>Araminte</i>
<b>Robert Plagnol</b>	<i>Dorante</i>
<b>Isabelle Sadoyan</b>	<i>Mme Argante</i>
<b>Marie Vialle</b>	<i>Marton</i>

et dans le rôle du chien **Tika**

collaboration artistique et conception musicale **Laurent Caillon**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Jean Haas**

lumières **Dominique Fortin**

costumes **Cidalia Da Costa** assistée d'**Anne Yarmola** et **Farad Anarawa**

perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**

conseiller animalier **Max Crochet / Animal Acteur Studio**

construction décor **Atelier François Devineau**

construction des accessoires **Éric Den Hartog** et **Dyssia Loubatière**

équipe technique

direction technique **Serge Serrano**

régie générale **Richard Ageorges**

régie lumières **David Pasquier**

régie plateau **David Gondal**

régie son **Géraldine Dudouet**

régie animale **Dyssia Loubatière**

habilleuses **Céline Pelé** et **Marion Rebmann**

maquillages **Fatira Tamoune**

machinistes **Thomas Bringuier, Éric Den Hartog, Emmanuel Guillou** et **Jérémie Oler**

chef électricien **Siegfried July**

attachée de presse **Claire Amchin**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers**

coproduction **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, La Coursive –**

**Scène nationale de La Rochelle, Célestins – Théâtre de Lyon, MC2 : Grenoble, Théâtre National de Marseille La Criée**

Le spectacle est créé au Théâtre de la Commune en février 2010.

grande salle

du samedi 27 février au vendredi 2 avril

dates adhérents / abonnés du 27 février au 14 mars

mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 16h

durée 2h environ

Le Théâtre de la Commune est subventionné par

- Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Île de France
- La Ville d'Aubervilliers
- Le Conseil Général de La Seine-Saint-Denis

Plaine  
Commune

RATP

France  
inter

Télérama

france  
télévisions

France  
2

Chez Marivaux, l'amour est toujours surprise, épreuve et déguisement. Son surgissement fait théâtre et son aveu est attendu. Ici, il s'agit bien, dans un microcosme social magistralement évoqué, du long combat que mène contre elle-même et les convenances factices, Araminte, jeune et riche veuve, pour accepter l'amour de Dorante, amant désargenté. Pour tisser les fils de cet ingénieux complot du cœur, Marivaux, cette fois, s'est donné un double : Dubois, valet subtil et zélé, agitateur de mots, conducteur d'intrigues et serviteur de scène ; en utilisant tous les artifices de la vieille et merveilleuse machine théâtrale, il est l'artisan généreux d'une mécanique implacable qui finira par faire triompher l'amour et la liberté en réunissant deux êtres dans un instant de radieuse sincérité.

Marivaux est peut-être ainsi, par son double interposé, l'inventeur du couple moderne, tel du moins que nous aimons le rêver, dont l'union ne dépend plus que de la connaissance de soi, au mépris de la nécessité et des préjugés. Encore faut-il la faire naître – fût-ce au prix d'une certaine douleur et parfois même de la cruauté – cette conscience de l'être vrai et c'est à quoi travaille la pièce tout au long de ses trois actes.

Si, comme souvent chez Marivaux, le lieu de ce pari utopique est avant tout le théâtre lui-même, *Les Fausses Confidences*, plus que d'autres pièces de son œuvre, s'inscrivent dans la réalité d'un contexte dont témoignent largement les peintures du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, revient-il encore à la scène de nous transmettre les sensations naturelles de chaleur, de son, de lumière, qui participent, le temps d'une belle journée d'été, au lent chavirement d'un cœur.

Rejouant cette histoire aujourd'hui nous rendons un hommage sincère et affectueux à nos grands frères des Lumières. Ces ardents pionniers de l'âme humaine en savaient déjà long ; il n'est pas certain, malgré les fulgurantes découvertes des siècles suivants et celles du millénaire à venir, que nous en sachions bien davantage.

De nos jours, une femme dans la situation d'Araminte pourrait estimer qu'elle a assez d'argent pour deux ; l'héroïne de Marivaux n'ose rien de semblable. Nous nous sommes aperçus aussi que la pauvreté n'est pas une maladie nécessairement incurable, et qu'on peut s'enrichir : avec Diderot, puis avec Balzac, le commerce, par exemple, pourra rendre riche un personnage de théâtre ou de roman. Mais Dorante est né trop tôt pour que cette solution littéraire lui soit accessible. La pauvreté au temps de Marivaux n'est pas seulement sentie comme un manque ; elle est aussi, sans qu'on ose trop le proclamer, un défaut moral ; on éprouve encore le besoin de répéter que pauvreté n'est pas vice ; elle ne laisse pas d'être un vice inavoué dans la mesure où la fortune, au même titre que la noblesse, est respectée comme une valeur que seule la naissance devrait donner. Pour épouser Dorante, Araminte doit donc vaincre une sorte de pudeur sociale. C'est à quoi les artifices de Dubois vont l'aider. L'obstacle à surmonter n'est pas objectivement réel, à la manière d'un fait ; il est de l'ordre du sentiment. Il suffira donc à Dubois, pour donner à Araminte la force d'imposer son désir à une société qui le réprouve, d'employer des moyens sentimentaux. Ces moyens sont au nombre de quatre : des fausses confidences, des visages d'autres femmes, un portrait ou un tableau, une lettre.

Jacques Scherer,

Dramaturgies du vrai-faux, PUF, 1994

Didier Bezace

L'une des dernières représentations à Aubervilliers  
fera l'objet d'une retransmission en direct par France 2.